



“L’HORLO”, 160 ANS, TOUJOURS DANS SON TEMPS

Le lycée Jules-Haag fête le 160ème anniversaire de sa création et les 90 ans du bâtiment de la rue Labbé. Institution d’abord municipale, puis nationale, l’établissement symbolise l’enracinement de la culture horlogère au cœur de Besançon. “L’Horlo” comme la nomment les anciens a façonné l’histoire bisontine et influencé des parcours de vie de nombreux étudiants et professeurs. Rétrospective et vision d’avenir.

● **Proviseur** Un lycée entre passé et modernité

“Ici, plus qu’ailleurs, on ressent un poids historique”

Proviseur du lycée, Laurent Cagne a souhaité avec ses équipes marquer l’anniversaire en associant les élèves à la rénovation de la lunette astronomique, au projet d’horloge géante et à la création d’un musée.

10 heures, le temps de la pause entre deux cours. Quelques lycéens pianotent sur leur smartphone quand d’autres grillent une cigarette devant le porche d’entrée du lycée Jules-Haag dominé par quatre étages. Ce bâtiment à l’architecture remarquable, style Art Déco, a été pensé et construit par Paul Guadet, entre 1925 et 1932, rue Labbé à Besançon.

Sous la tête de cette génération de lycéens dont certains n’ont peut-être jamais prêté attention aux détails architecturaux, des bas-reliefs de Vermare incrustés dans la pierre dévoilent un dessinateur sur sa planche de travail, un mécanicien devant sa machine, un horloger sur son établi, un bijoutier et un électricien au travail, un mathématicien devant son tableau. Cela vaut le coup d’œil. Car une fois la porte d’entrée franchie dont les motifs sont des échappements à ancre et des balanciers, un morceau du patrimoine bisontin classé au titre des Monu-

ments historiques se dévoile.

Tout cela a été raconté dans le livre “L’Horlo” édité par le musée du Temps lors du 150ème anniversaire. Dans le couloir menant à la salle des professeurs, cette photo d’époque du Président de la République Albert Lebrun venu inaugurer le 2 juillet 1933 l’établissement précède le bureau du proviseur. Une façon de marquer le temps.

Comme ses prédécesseurs à la tête du lycée, Laurent Cagne a accepté une évidence. C’est à “L’Horlo” qu’il a été affecté et non dans un quelconque lycée ordinaire. Originaire de Chalon-sur-Saône, il a été désigné en septembre dernier proviseur d’un lycée de 2 100 élèves, 1 800 pour Jules-Haag, 300 pour le site Marceau (ex-Montjoux). 310 professeurs encadrent les élèves et 450 agents assurent le fonction-

nement. Le chef d’établissement dit “mesurer le poids historique de cet établissement XXL.”

Dès son arrivée, il a imaginé un plan pour fêter dignement ces 160 ans en collaboration avec les proviseurs adjoints, les équipes pédagogiques, et les élèves. “On a par exemple décidé de créer un cabinet des curiosités, une sorte de musée dans le lycée ou au musée du Temps qui va regrouper toutes les pièces qui ont été réalisées ici et qui sont disséminées dans le lycée ou au musée du Temps qui va nous les restituer.” Les travaux ont déjà débuté. On trouvera par exemple la montre “à remonter le temps” fabriquée par Pierre Taillard, un ancien élève.

Avec les élèves de B.T.S., est programmée la réfection de la lunette astronomique puis la création avec l’horloger bisontin Philippe Lebru d’une horloge monumentale (lire par ailleurs). Ce dernier projet est soumis aux fonds financiers qu’il faudra soulever. “Ce travail fédère les équipes” ajoute le proviseur.



Laurent Cagne, proviseur, dans le “grand escalier”.

À l’image d’Anne Lescalier, professeur d’histoire-géographie, des professeurs profitent du riche passé pour travailler avec les élèves sur la Résistance. Lors de cette année scolaire, des classes participent au concours national de la Résistance et de la Déportation dont le thème est “La fin de la guerre : les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III^{ème} Reich (1944-1945)”. Les lycéens sont à la recherche d’informations concernant d’anciens élèves ayant pris part à la résistance, ou s’étant engagés dans l’armée, ou ayant été déportés. Des recherches ont déjà été menées, elles sont consultables sur le site www.jules-haag.fr/histoire. “Si un nom vous inter-

pelle et que vous avez des informations à faire connaître, merci de nous joindre à l’adresse cdi.lyc.haag.besancon@ac-besancon.fr demandent Cylian Le Gorrec et Nolan Poncet, deux élèves chargés de la communication de ce projet.

Historique, le lycée a su vivre en son temps et s’est modernisé avec l’arrivée ces derniers jours d’une machine à commande numérique dernier cri. “Ce lycée était à la fois un ascenseur social et une grande famille” conclut François Jacoutot, ancien élève et proviseur. C’est sans doute le plus beau plaidoyer. La journée portes ouvertes est prévue samedi 12 mars. ■

E.Ch.

1 800
élèves
sur le site
Labbé.

● **Histoire** Une école municipale puis nationale

L'histoire de l'Horlo et de Jules-Haag



François Jacoutot est entré comme étudiant en 1968 puis fut nommé professeur et directeur des travaux jusqu'en 2003. Il collectionne des cartes postales de Besançon et du lycée.

En fin d'année, l'usine Lip offrait un repas à certains élèves. Ici dans les années cinquante.

Besançon s'impose après la Révolution comme le lieu de l'horlogerie : sur 310 849 montres fabriquées en France en 1866, la ville en fournit 305 435 ! La nécessité d'une école se fait criante mais l'État refuse de mettre la main à la poche. La municipalité se résout à fonder sa propre école, indispensable pour que Besançon devienne "le marché industriel de la France et de l'Europe". L'ouverture est officielle le 1^{er} février 1862, avec 7 élèves, dans une salle aménagée au premier étage de l'ancien grenier au blé, situé rue des Boucheries et donnant sur la

place du Marché (actuelle place de la Révolution). L'école devient nationale en 1921. Louis Trincano, directeur emblématique, dirigera l'école d'avril 1912 jusqu'en 1944. Il suivra, avec Edmond Labbé, à la construction. En 1974, l'école est transformée en lycée technique d'État et reçoit son appellation "Jules Haag" en hommage au scientifique, enseignant de mécanique. En 1988, les formations horlogères quittent Besançon pour Morteau. Le lycée Jules-Haag devient polyvalent et se centre sur les métiers de la micro-mécanique et la microtechnique. ■



Atelier d'horlogerie 1885-1886, rue des Boucheries. Collection privée.

Anne Escalier, professeur d'histoire, travaille chaque année sur la résistance et la déportation avec le nom des anciens élèves qui ont perdu la vie.



Atelier de construction mécanique (1930). Collection Musée du Temps.



La fin de construction de l'école, dans les années trente (photo F. Jacoutot).

Le général De Gaulle est le second président de la République à venir au lycée.



Publi-information

Bodyhit, votre instant coaching personnalisé

Leader français du coaching personnalisé et de l'électrostimulation, l'enseigne Bodyhit est présente à Besançon, au cœur de la Boucle au 4, rue Morand. Votre nouveau partenaire forme et minceur.

Bodyhit a ouvert ses portes en septembre dernier à Besançon et déjà l'enseigne a ses adeptes inconditionnels. Il faut dire que le concept a tout pour plaire : un petit cocon en plein centre-ville, chaleureux, convivial et à dimension humaine où chacun reçoit un accueil personnalisé, avec un coach dédié à chaque séance. Bodyhit est le grand spécialiste français de l'électrostimulation et son succès est tel que l'enseigne a ouvert près de 120 studios partout en France en moins de trois ans. "Bodyhit, c'est d'abord du coaching personnalisé pour de la remise en forme grâce à l'électrostimulation"

"De la remise en forme grâce à l'électrostimulation."

résume Laurent Mougard, le créateur et manager de la salle bisontine. Les séances d'une durée de 20 minutes équivalent à 4 heures de sport classique. Et les résultats sont au rendez-vous : "En six semaines, les effets sont déjà visibles. Grâce à notre équipement et nos machines Miha Bodytec, huit groupes musculaires travaillent simultanément.



20 minutes d'électrostimulation avec un coach, c'est l'équivalent de 4 heures de sport.

L'électrostimulation est également très efficace pour soulager les douleurs au dos. Et comme nous n'accueillons au maximum que deux personnes en même temps, les contacts restent très limités en ces temps de précautions sanitaires" précise le responsable.

Bodyhit est également spécialisé dans la cryolipolyse, une technique qui permet d'éliminer les cellules graisseuses (ventre, poignées d'amour, dessous de bras...) grâce au froid. "En une séance d'une heure, la personne perdra déjà 30 % de son pli graisseux" ajoute Laurent Mougard.

Bodyhit propose des formules d'abonnements ou des packs de plusieurs séances. Poussez la porte du 4, rue Morand, le concept vous séduira à coup sûr... ■

BODYHIT 4, rue Morand à BESANÇON
06 65 96 74 68 - www.bodyhit.fr

ACCESSIBLE DE
8 À 20 HEURES

● **Projet** Avec les B.T.S. C.I.M.

La lunette astronomique sera restaurée

Elle servait, par le passé, à mesurer le temps.



La lunette astronomique.



Pierre-Yves Zabé, Laurent Cagne, et Philippe Rouillier, devant la coupole et une vue sur Besançon à couper le souffle.

C'est une des pépites, cachées, du lycée Jules-Haag. Désaffectée, la lunette astronomique abritée sous une coupole métallique mobile va être restaurée par les élèves de B.T.S.

Conception et industrialisation en microtechniques (C.I.M.) et leurs professeurs. À quoi servait-elle ? À mesurer le temps.

Au début du XX^{ème} siècle, alors que l'école était abritée dans le bâtiment du grenier d'abondance, elle disposait déjà d'un observatoire dû à son directeur, Auguste Fénon, et équipé d'une lunette méridienne pour montrer comment prendre l'heure aux élèves grâce aux observations astronomiques. Les horlogers n'ont plus besoin de cet outil mais le lycée, lui, a choisi de la remettre en valeur. "Nous sommes aux prémices du projet dont l'objectif est de rendre fonctionnel cet équi-

pement dont les optiques ont été démontées, tout en la gardant dans son jus" présente Pierre-Yves Zabé, professeur et coordinateur du B.T.S. C.I.M., qui travaillera avec son collègue de sciences physiques, Philippe Leichtnam, sur ce projet.

En 2019, les élèves l'ont démontée. L'équipe sait où elle va. En 2019, elle a aidé une association astronomique basée aux États-Unis qui disposait de la même lunette, de la marque Prin. À l'époque, les étudiants Anne Coicaud et Justin Jamar ont participé à cette collaboration pour permettre aux Américains de rénover leur machine. La lunette bisontine a été démontée, des pièces ont été modélisées, et des mesures ont été délivrées aux astronomes bénévoles américains, ravis de cette collaboration. Rénovée, la lunette pourrait être mise à disposition des élèves. ■ E.Ch.

● **Histoire** Le plein-emploi

L'Horlo et ses glorieux anciens

Des chefs d'entreprise, mais aussi des hommes politiques. Beaucoup de Bisontins ayant pris des responsabilités par la suite sont passés par l'Horlo. Parmi eux, un certain Jean-Louis Fousseret.



Jean-Louis Fousseret aura passé 35 ans technicien dans le privé grâce à sa formation à l'Horlo.

Les nostalgiques en parlent comme d'un temps béni, celui où du jour au lendemain on pouvait changer d'entreprise et trouver un patron. Dans le hall de l'école d'horlogerie en fin d'année, les employeurs de la France entière venaient faire leur marché auprès des jeunes diplômés. Les années soixante bataient leur plein et avec elles, le plein-emploi. Besançon n'échappait pas à l'euphorie. Un jeune Bisontin à cette époque avait alors le choix entre les études classiques au lycée Victor-Hugo ou Saint-Joseph, ou des études techniques à l'école d'horlo. Ce dernier choix, les parents du jeune Jean-Louis Fousseret l'ont fait pour lui. Nous sommes à la fin des

années cinquante, le jeune ado termine son certificat d'études. Son père travaillait juste en face de l'actuel Jules-Haag, aux Compteurs Schlumberger, là où a été édifié des années plus tard l'imposant bâtiment de la Chambre de commerce et d'industrie. Un millier d'ouvriers travaillaient alors aux Compteurs. "Mes parents m'ont incité à suivre cette filière technique à l'Horlo, j'y suis resté jusqu'à l'obtention de mon diplôme d'État en 1964." Dès sa sortie d'école, le jeune

Jean-Louis Fousseret est embauché chez Kelton Timex, un des fleurons locaux de l'horlogerie qui employait alors près de 3 000 salariés. "Kelton Timex faisait de l'horlogerie, mais aussi des produits techniques comme les Polaroid. Je travaillais au bureau d'études pour cette branche technologique." Le début de carrière du salarié Fousseret sera interrompu par le service militaire (18 mois au service de transmission base-sol de la B.A. 116 à Luxeuil-les-Bains où il apprendra l'électronique).

À son retour à Besançon, Jean-Louis Fousseret intégrera le siège bisontin de l'entreprise d'électronique américaine N.C.R. (quai Veil-Picard). Il y restera trente ans, du 31 juillet 1967 au 1er juin 1997, le jour où il a intégré l'Assemblée nationale en tant que député ! De l'Horlo, Jean-Louis Fousseret garde "le sens pratique, du pragmatisme, de l'observation, et de la rigueur. Autant de choses qui m'ont servi ensuite en tant qu'élu" dit-il. ■ J.-F.H.



Vincent Fuster (ancien vice-président du Département), comme Robert Spéourjine (ancien maire de Pirey) sont eux aussi passés par l'Horlo.



● **Projet** Signée Philippe Lebru

Une horloge monumentale de 50 m de long et 14 m de haut

La cour intérieure du lycée Jules-Haag sera dotée de cette horloge hors du commun. Pour financer son coût de 500 000 euros, un appel aux mécènes sera lancé.



L'horloge sera signée Philippe Lebru de la société bisontine Utinam.

Encore un immense challenge pour le créateur bisontin Philippe Lebru, connu notamment pour avoir installé l'horloge sur la façade du musée des beaux-arts de Besançon ou celle qui trône dans le hall de la gare Besançon Franche-Comté T.G.V. aux Auxons. Cette fois, c'est encore un autre défi qui l'attend : la création d'une méga-horloge de 50 m de long et 14 m de hauteur qui sera installée sur la façade de la cour intérieure du lycée Jules-Haag à l'occasion de cet anniversaire. Le proviseur et le proviseur adjoint ont déjà entrevu l'esquisse ébauchée par Philippe Lebru et sont séduits. "L'horloge sera conçue et fabriquée au cours de cette année anniversaire et sera installée en 2023" confie son concepteur.

Reste un obstacle de taille à franchir : son financement. 500 000 euros seront nécessaires pour permettre la réalisation de ce garde-temps hors gabarit. "Pour le financement, nous sommes en train d'élaborer une stratégie pour trouver des mécènes, publics ou privés, qui puissent apporter des fonds nécessaires à la réalisation de ce projet. Je ne peux pas me permettre de mettre en péril l'équilibre de mon entreprise, ce mode de financement permettra aussi à chaque donateur de s'approprier un bout de cette horloge qui intégrera un pan du patrimoine bisontin" note le fondateur d'Utinam.

Cette horloge sera installée sur la barre du A que forme le bâtiment de Jules-Haag, dans le respect de son architecture des années trente.

"Sur cette barre va s'installer un système d'horlogerie à quatre ensembles avec les heures, les minutes, des pendules chaotiques et des pendules désynchronisées. Pour avoir un ordre d'idée, l'aiguille des minutes mesurera 12 mètres !" confie Philippe Lebru. Une webcam pointée sur l'horloge permettra à tous les curieux de la visualiser en temps réel.

Cette horloge monumentale sera vue (et entendue) chaque jour par les près de 2 000 élèves de Jules-Haag pour qui elle va rythmer et sonner les journées de travail. Elle sonnera aussi comme un hommage quotidien au savoir-faire horloger qui s'est révélé pendant de longues décennies entre ces murs. ■ J.-F.H.